

l'initiation mystique. Grâce à Albert, Consuelo traversera heureusement les étapes de son initiation. Elle connaîtra l'union complète – charnelle et mystique – du couple humain, et accédera à la vérité profonde et indicible où le temps et l'espace s'abolissent, vérité que la musique seule peut exprimer.

L'étude consacrée à *Laura, voyage dans un (sic) cristal* est la plus longue, la plus achevée et à notre avis la mieux réussie du présent volume. L'auteur analyse ici un récit assez bref en manifestant un certain souci de clarté pédagogique absent des autres essais de ce recueil, ce qui tient probablement au fait que cette étude a originellement servi d'introduction à une édition de *Laura* (Paris, Nizet, 1977).

Laura est, souligne fort justement l'auteur, un roman d'apprentissage et d'initiation, dont l'originalité consiste dans la synthèse harmonieuse entre le réel et l'idéal que finit par réaliser Alexis, le jeune héros du récit. Celui-ci rêve d'une Laura fée, initiatrice idéale qui l'introduit dans le monde du cristal, et finit pourtant par épouser sa cousine Laura, bonne petite bourgeoise bien réelle, mais qui garde au fond ses yeux bleus "un certain éclat de saphir qui [a] beaucoup de charme et même un peu de magie". (*Voyage dans le cristal*, "Laura", éd. UCE, 1980, p. 109). C'est que, pour qui sait bien *voir*, pour qui sait regarder la réalité avec des yeux de poète, le fantastique fait partie de la réalité, et dans *Laura*, comme dans bien d'autres romans de George Sand, c'est la femme qui remplit le rôle d'initiatrice, aidant l'apprenti-voyant à accéder à la synthèse du réel et de l'idéal. C'est donc par l'amour humain, et aussi par l'acte créateur (car Alexis *écrit* ses hallucinations tout en les subissant) que s'opère l'intégration du fantastique au monde quotidien. Gérald Schaeffer signale aussi, avec raison, les affinités très nettes qui existent entre *Laura* et certaines oeuvres de Verne, de Hoffmann et surtout peut-être de Nerval, rendant justice par là à la dimension mythique que possède ce conte en dépit de sa conclusion rassurante et un tantinet pot-au-feu. Comme le dit excellemment Gérald Schaeffer: "Il est des conclusions bourgeoises et optimistes, fermées, d'apparence si éloignée, par conséquent, de la conclusion de *Sylvie* et d'*Octavie*, qui n'étouffent pas cependant les bruits d'ailes, les fracas des vitres à travers le cosmos" (p. 116).

Disons en conclusion que les quatre essais sur l'oeuvre sandienne contenus dans le présent volume témoignent tous d'une réflexion remarquablement cohérente sur quelques thèmes fondamentaux de l'univers sandien, réflexion qui se place malheureusement, comme le dit Marc Eigeldinger dans son *Avant-dire*, "sous le signe fatal de l'inachèvement" (p. 7). Cependant, si certains de ces essais ont plutôt le caractère d'esquisses, l'article sur *Mauprat* et surtout l'étude sur *Laura* prouvent à notre avis le caractère fructueux et riche d'avenir des préoccupations de l'auteur. Espérons que ce livre de mémoire riche en idées originales encouragera d'autres chercheurs à poursuivre l'exploration de l'univers sandien dans la direction indiquée par Gérald Schaeffer.

Kristina Wingård
Uppsala

Yvonne Llavador: *La poésie algérienne de langue française et la guerre d'Algérie*. Lund, CWK Gleerup, 1980. 208 p.

Il s'agit d'une thèse de 3^{ème} cycle soutenue le 26 septembre 1980 à l'Institut d'Etudes Romanes de l'Université de Lund et préparée sous la direction de l'éminent spécialiste de littérature maghrébine, Jean Déjeux (Alger). La période étudiée va de 1954 à 1964, ce qui se justifie pleinement, les poèmes ayant trait à la guerre ayant continué à paraître après la cessation des hostilités et l'année 1965 constituant un tournant dans la vie littéraire algérienne.

Tous ceux qui s'intéressent au français hors de France se réjouiront d'apprendre que la

littérature maghrébine franchit le détroit du Sund grâce à cet ouvrage. C'est la première étude universitaire sur des oeuvres souvent peu connues parce qu'inaccessibles et Yvonne Llavador a accompli un remarquable travail de recherche, ne serait-ce que pour se procurer les 560 poèmes qui constituent le corpus étudié.

YL décrit tout d'abord la situation paradoxale de ces poètes algériens qui, par suite de la colonisation culturelle, ne pouvaient exprimer leurs sentiments patriotiques qu'en français et s'adressaient ainsi autant – si ce n'est plus – à leurs adversaires qu'à leurs frères de combat. Après un bref aperçu historique de la période qui précéda la guerre, YL consacre un chapitre au premier manifeste poétique et politique de l'Algérie en guerre: *Le soleil sous les armes* de Jean Sénac (paru en 1957).

Le chapitre le plus intéressant est incontestablement celui où YL rend compte de ses recherches sur les conditions dans lesquelles les dix-huit recueils ont été publiés et l'accueil qui leur a été fait. Etant donné que la plupart de ces oeuvres ont été publiées dans de petites maisons d'édition (françaises et de gauche) et dont certaines n'existent plus, c'est une contribution importante que YL apporte aux recherches maghrébines. Elle souligne ici l'importance des éditions Maspero et P.-J. Oswald.

YL rend compte également de la dimension proprement littéraire de ces poèmes en dressant un inventaire des motifs récurrents qui revêtent une signification symbolique. Parmi ceux-ci, l'arbre (en particulier à cause du thème du déracinement), le soleil (salvateur et destructeur) et l'étoile (gardienne et guide de la patrie) tiennent une place de choix.

C'est donc un vaste sujet que YL a choisi de traiter à la fois sous l'angle historique, sociologique et littéraire. C'est une ambition louable mais qui ne laisse pas d'entraîner certaines faiblesses. J'aurais souhaité pour ma part qu'il ait été donné un aperçu chronologique de la guerre d'Algérie et qu'il ait été montré comment (ou si) cette "poésie de circonstance" collait à la réalité. De plus l'étude de l'univers symbolique des poètes algériens aurait gagné en intérêt si la poésie algérienne de combat avait été mise en regard de la poésie française de la résistance (écrite et publiée dans des conditions analogues et qui d'ailleurs n'a pas été sans influencer les poètes d'outre-Méditerranée). Certains thèmes seraient peut-être apparus alors comme communs – parce que liés aux circonstances – et il aurait été possible de mieux cerner ce qui fait la spécificité de cette littérature de langue française dont l'identité est souvent contestée. Il y a enfin le problème méthodologique que soulève le fait de décrire collectivement l'univers de poètes aussi divers que Mohammed Dib, Anna Gréki, Malek Haddad, Bachir Hadj Ali et Jean Sénac, pour ne citer que ceux-là.

Il faut néanmoins savoir gré à Yvonne Llavador d'avoir méticuleusement recensé les oeuvres, interrogé les éditeurs, compilé la presse et fait une lecture attentive des poèmes. C'est une pierre solide qu'elle apporte ainsi à l'édifice de la recherche maghrébine.

Marie-Alice Séférian
Copenhague

Le rose del deserto. Saggi e testimonianze di poesie maghrebina contemporanea d'espressione francese a cura di G. Toso Rodinis. Letterature francofone dei paesi extraeuropei, 1. Bologna-Padova, Patron, 1978. 357 p.

Il est malheureusement impossible de rendre compte ici dans le détail d'un ouvrage aussi riche et qui s'adresse avant tout aux spécialistes du Maghreb. Il importe cependant de signaler aux lecteurs de *Revue Romane* que les chercheurs italiens se tournent de façon très active